

LES HOMMES DE CHATEAUGUAY

I



ES journaux, ayant soulevé la question de savoir quels noms devraient être inscrits sur le monument de Châteauguay, je me hasarde à soumettre ceux qui suivent, les plaçant par ordre de mérite, selon mon humble jugement :

Lieutenant - colonel Charles-Michel d'Irum-

berry de Salaberry.

Capitaine E.-R. Ferguson.
— J.-B. Duchesnay.
— J.-M. LaMothe.
— M.-L. Duchesnay.
— C. Daly.
— J.-B. Bruyère.
— P.-D. Debartzch.
— B. Lécuyer.
Lieutenant M. O'Sullivan.
— W.-D. Johnson.
— L. Guy.
— B. Schiller.
— J. Hebden.
Capitaine J.-M. Longtin.
— Etienne Eneau.

Tous ces officiers ont subi le feu durant la bataille du 26 octobre 1813, et, de plus, chacun d'eux s'est distingué par quelque trait digne d'être noté. Par exemple, Daly repousse deux fois l'ennemi et tombe sous une balle mortelle ; Bruyère le remplace, et tombe frappé à son tour ; Schiller prend le commandement de la compagnie et tranche, d'un coup de sabre, la tête d'un officier américain, qui roule à ses pieds ; Duchesnay lance à l'improviste quelques centaines de balles qui mettent 1,500 hommes en déroute ; Longtin, par ses paroles et son courage, électrise sa troupe ; Guy arrive à Salaberry reculant devant l'armée de Hampton, pied à pied et tiraillant avec seulement vingt hommes : " Je vous amène l'ennemi ! "

Ferguson, Duchesnay, LaMothe, Johnson, Lécuyer, Debartzch, solides comme la vieille Garde, résistent à un feu enragé qui dure, à deux reprises, près de trois heures.

O'Sullivan et Hebden font exécuter les ordres de Salaberry sur tous les points du champ de bataille. Eneau donne à la milice de Beauharnois, à l'attaque de l'après-midi, l'occasion de se distinguer et d'effacer la pénible impression qui était restée du combat du matin.

O'Sullivan, Bruyère, Longtin, Eneau, ci-dessus mentionnés, appartenaient à la division de Beauharnois, laquelle comptait dans ses rangs les officiers dont les noms suivent et qui, je crois, prirent tous part à la bataille :

Major Edme Henry ; capitaines Alexis Sauvageau, Charles Archambault, James Miles, Basile Lamarque ; lieutenants Nicolas Buteau, Jean-Louis Cérat ; enseignes J.-B. Vian, Louis Julien, Pierre Boyer, Amable Foucher, J.-B. Gastien ; sergent quartier-maître Pierre Dandurand.

Dans les *Fencibles*, il y avait les lieutenants Charles Pinguet, garçon de mérite ; De Lormier, qui fut tué à Chrysler Farm, et Benjamin Delisle.

A la garde du gué était le capitaine Philippe Panet, du 1^{er} bataillon de la milice d'élite incorporé.

Le lieutenant-colonel George Macdonnell et les capitaines J. Robertson et James Wright se trouvaient aussi présents ; je pense que Robertson s'est battu.

Cinq Voltigeurs ont traversé la rivière pour aller faire des prisonniers, et ils y ont parfaitement réussi. Leurs noms étaient : Vervais, Dubois, Caron, Pelletier et Vincent. Ce dernier me paraît être un sang mêlé de Lorette.

Le soldat Jean-Baptiste Leclair avait été à la prise du Détroit en 1812 ; il était présent à Châteauguay et se battit ensuite à Chrysler Farm.

Voilà quarante noms qui se rencontrent ensemble pour la première fois depuis 1813 ; j'ai eu assez de peine à les réunir pour en parler un peu. Mes sources sont l'almanach de Québec 1812-15, des lettres privées, la consultation d'une centaine de volumes imprimés, les déclarations de divers soldats témoins oculaires, les ordres du jour de la milice, les narrations des lieutenants O'Sullivan et Pinguet, le bordereau de paye de la milice de Beauharnois dressé l'avant-veille de la bataille, les papiers des pensions accordées aux blessés, etc.

Ma liste donne trente-deux officiers pour moins de cinq cents hommes qu'avait de Salaberry, soit sept officiers pour cent hommes, ce qui est suffisant, mais il est probable qu'il y en avait davantage.

Benjamin Sulte



L'armée espagnole va réussir à étouffer l'insurrection à Cuba. Mais il lui a fallu pour cela mettre en campagne 40,000 hommes et livrer bien des batailles, comme le représente l'une de nos gravures.

Mgr Bégin, archevêque de Cyrène, et administrateur du diocèse de Québec, a accepté de prononcer le sermon au couronnement de la statue de Notre-Dame de Guadeloupe, près de Mexico, au mois d'octobre.

Un grand deuil vient d'affliger la famille de M. l'échevin N. A. Hurteau, par la mort de dame Marie-Emmeline Larocque, sa digne épouse. Ce décès, qui fait un veuf éploré et six orphelins inconsolables, s'est produit le 1^{er} août courant. Nos cordiales sympathies.

La semaine dernière est décédé, en sa résidence de Sorel, P.Q., à l'âge de soixante-deux ans, M. Léon Leduc, ancien député de Richelieu à la Législature, ancien conseiller de ville et marguillier de Sorel, etc., etc.

Nos condoléances à la famille.

Nous venons de recevoir les très intéressantes études archéologiques de M. Ernest Gagnon, réunies en un fort volume, sous le titre : *Le Fort et le Château Saint-Louis*. Cet ouvrage, dédié par l'auteur à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. Chapleau, mérite une appréciation toute spéciale. Nous aurons occasion de la faire. En attendant, merci.

Dans les premiers jours de la semaine dernière, Montréal a été mis en émoi par la nouvelle d'un nouveau meurtre affreux. Mardi, le 30 juillet, à 3½ hrs de l'après-midi, un individu du nom de Azarie Gauthier tuait, de cinq coups de revolver, son amante, Céline Consigny.

Ces coups de sang, dont la fréquence se développe d'une façon désolante dans notre cité, démontrent assez clairement aux observateurs impartiaux que, par derrière la foi

qui s'en va, à cause de l'apathie des uns, de la sourde hostilité des autres, le flot de l'immoralité, de la barbarie grossit et monte rapidement.

Notre ami et collaborateur, M. Pierre-Geo. Roy, de Lévis, nous adresse un exemplaire de sa brochure : *Oraison funèbre du comte de Frontenac, prononcée dans l'église des Récollets de Québec, le 19 décembre 1698, par le Père Olivier Goyer*.

C'est une de ces bonnes vieilles reliques d'histoire, telles que nos annales nationales en seront redevables pour beaucoup à notre estimé correspondant, surtout depuis qu'il rédige l'intéressant *Bulletin des recherches historiques*.

Nous lui disons : merci, en notre nom personnel et celui du public canadien.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J.-M. D., Montréal.—Malgré le bon goût du sujet et l'amabilité de la forme, impossible d'accepter votre lettre-ouverte aux anciennes collaboratrices du MONDE ILLUSTRÉ. Vous pensez juste ; exercez-vous à vous exprimer plus "convenablement," dans le sens littéraire du mot.

M. Ed. Richard (l'auteur d'*Acadia*).—Vous nous obligez de vouloir bien passer aux bureaux du journal, ou nous y faire parvenir votre adresse exacte.

Ribon.—L'article *Deux victimes* serait acceptable ; mais vous ne devez pas oublier que LE MONDE ILLUSTRÉ ne publie rien sans un nom responsable.

A. L., Saint-Zotique.—Fort gentil, votre pastel : *Vaudreuil*, bien que les couleurs en soient peut-être un tantinet chargées. Nous publierons.

Aimée Patrie, Edmundston, N.-B.—C'est avec le plus vif plaisir que nous vous ouvrons les colonnes du seul journal littéraire canadien français illustré de l'Amérique. Le talent dont vous faites preuve et les nobles sentiments qui vous animent vous rendent digne d'y figurer aux premiers rangs.

Ludo, "Villa Blanche."—Accepté, vos *Quinze ans*, bien qu'ils ne soient pas tout à fait impeccables. Le souffle poétique est toujours là, mais travaillez beaucoup, beaucoup la forme.

F. & L., Chambly ; O. N., Battleford ; Adj. D., Québec—Reçu vos photographies ; merci. Nous tâcherons de les utiliser en temps et lieu.

Jules L., Halifax.—La *Cloche de Louisbourg*, que vous sonnez si bien, aura son écho dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

A.-L. L., Saint-Jérôme.—De la littérature dans le genre du poème soumis, LE MONDE ILLUSTRÉ n'en saurait accepter. Si, avec le même talent qui s'affirme là, mais dans un ton qui soit aux antipodes, vous nous envoyez des contributions, nous serons heureux de vous compter au nombre de nos collaborateurs.—J. ST-E.

MONUMENT AUX VICTIMES DU TYPHUS

(Voir gravure)

Nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de leur remettre sous les yeux ce monument, presque totalement ignoré, élevé sur un des coins éloignés de notre cité, et dont la générosité d'humbles travailleurs,—les journaliers qui ont construit le pont Victoria,—a voulu honorer la mémoire des malheureuses victimes d'un fléau dévastateur, qui les décima au moment où elles quittaient leur patrie pour aller vers l'inconnu tenter fortune,—les émigrés irlandais, victimes du typhus de 1849.

Des gens passent leur vie à fausser le poids de leurs sentiments ou de leurs épreuves, à exagérer les petites choses, à amoindrir les grandes ; selon leur nature, ils n'emploient, pour tout indifféremment, que les grands compensateurs des métallurgies ou les petites balances des peseurs d'or, chavirent tout le temps sous les charges qu'ils leur imposent.

D'autres, privés de jugement, comme les machines pneumatiques sont privés d'air, laissent tomber dans leur esprit ou leur cœur, avec la même pesanteur et la même vitesse, de la ouate, des grands de plomb, des plumes de fer ou du mercure.—Mme ALPH. DAUDET